

Proposition pour une étude de la BD « Les aventures de Tupaia »
de Courtney Sina Meredith
et
Mat Tait



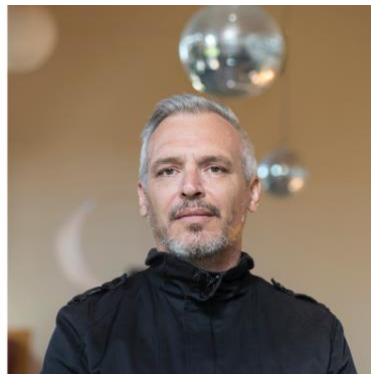
A. Les auteurs



Courtney Sina Meredith

Courtney Sina Meredith (1986 -) est poète, dramaturge, romancière et musicienne. Sa pièce *Rushing Dolls* (2010) a remporté de nombreux prix et a été publiée par Playmarket en 2012. Elle a lancé son premier livre de poésie publié, *Brown Girls in Bright Red Lipstick* (Beatnik), à la Foire du livre de Francfort 2012, et a depuis publié un recueil de nouvelles, *Tail of the Taniwha* (2016) acclamé par la critique. Elle a été sélectionnée pour plusieurs résidences internationales d'écrivains. Meredith décrit ses écrits comme une « discussion continue sur la vie urbaine contemporaine avec une politique pacifique sous-jacente ». Elle est d'origine samoane, mangaienne et irlandaise.

La BD a été illustré par Mat Tait



B. Les programmes

En classe de seconde Bac Pro :

Il est possible d'étudier cette BD en classe de seconde : Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques »

- Se construire dans les interactions et dans un groupe, rencontrer et respecter autrui
- S'interroger sur soi, c'est reconnaître que l'on se construit avec et par les autres, c'est accepter sa singularité et progresser dans l'estime de soi.
- L'objectif est de doter les élèves de moyens pour qu'ils soient capables de mieux appréhender qui ils sont, de pouvoir le dire, se dire, s'expliquer, s'impliquer et s'engager dans la société.
- L'étude de cette BD trouve une articulation avec les thèmes du programme d'histoire en classe de seconde : « Thème 1 : L'expansion du monde connu » et « Thème 3 : Des premiers contacts au Protectorat, 1767-1842 »

En classe de Première Bac Pro :

Il est possible d'étudier cette BD en classe de première : Objet d'étude : « Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques »

- Se construire par la rencontre de personnages et de destins riches et variés.
- Les élèves peuvent approfondir leur compréhension de la notion de personnage, de sa vraisemblance, de ses motivations, de son rapport au monde et aux autres. Ils s'interrogent alors sur le sens et la valeur des figures romanesques et peuvent même vivre un certain nombre de situations fictives qui les aident à se construire.
- En s'aventurant dans des univers romanesques, en les mettant en résonance, les élèves enrichissent leur expérience de lecteur pour élargir le regard qu'ils portent sur eux-mêmes et sur le monde.
- mettre en évidence l'itinéraire d'un personnage à travers sa construction, son évolution, ses valeurs, son rapport au monde et aux autres.
- Permettre aux élèves de rencontrer, par la distance de la fiction, des destinées et des caractères imaginaires

→ S'intéresser à la postérité du personnage au-delà du roman étudié, dans l'iconographie, les adaptations ou les réécritures ;

C. Les ressources documentaires.

→ L'histoire de Tupaia

On ne connaît pas de représentation de Tupaia. L'homme devait avoir pourtant beaucoup de prestance. Né à Raiatea en 1725, Tupaia était un grand prêtre vénérant le Dieu de la guerre Oro, mais il est surtout connu aujourd'hui pour ses qualités de navigateur et de diplomate.



Vue du port de Huahine (John Webber) • ©British Library

Tupaia possédait un savoir très précis de la navigation basée sur l'observation du ciel, des étoiles, des courants, des animaux et des vents. Sans avoir quitté les îles proches de Tahiti, il savait où se trouvait la plupart des îles du triangle polynésien (formé par Hawaï, l'île de Pâques et la Nouvelle-Zélande). Ses connaissances ont impressionné James Cook et son équipage. Grâce à ce savoir, James Cook a pu établir une carte des îles du Pacifique.



Depuis 1994, une réplique du HMS Endeavour est visible dans le port de Sydney, en Australie.

En 1769, quand Cook arrive à Tahiti à bord de l'Endeavour, Tupaia est conseiller de la reine Parea. A la demande du naturaliste britannique Joseph Banks, Tupaia se joint à l'expédition de Cook accompagné d'un jeune tahitien dénommé Taiato. Tupaia espérait

découvrir l'Europe. Il finira son voyage, selon le journal de bord du capitaine Cook, à Batavia (actuelle Djakarta) emporté par le paludisme le 11 décembre 1770,.

L'Endeavour

Après avoir connu son heure de gloire, le navire a connu un funeste destin. Renommé le Lord Sandwich, le bâtiment a été racheté par une flotte privée. En août 1778, en pleine guerre d'Indépendance américaine, il servait à transporter des troupes britanniques aux Etats-Unis lorsqu'il a été coulé.

→ L'héritage laissé par Tupaia

Tupaia laisse derrière lui des dessins, des témoignages exceptionnels de la vie en Polynésie au 18^e siècle. La British Library présente ces œuvres dans le cadre d'une exposition consacrée aux 250 ans de la première expédition du capitaine Cook. (Une danseuse tahitienne dont la bouche est un peu tordue. Sur la même page se trouve une représentation d'un grand prêtre vêtu d'un costume de deuilleur ; Un groupe de musiciens dont certains jouant de la flûte nasale a aussi été représenté par Tupaia de manière très vivante ; un échange entre le naturaliste britannique Joseph Banks et un Maori.)



Jeune fille et deuilleur (Tupaia) • ©British Library



Aborigènes d'Australie sur des canoës (Tupaia) • ©British Library



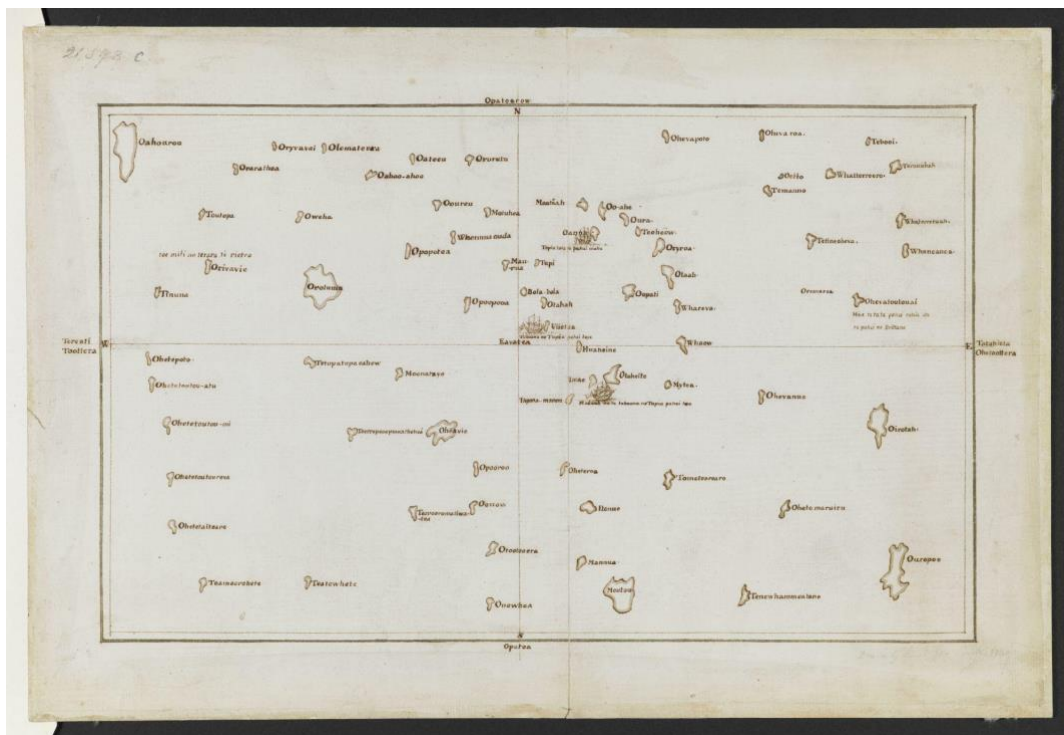
Musiciens tahitiens (Tupaia) • ©British Library



Echange entre Joseph Banks et un Maori (Tupaia) • ©British Library

Le rôle diplomatique de Tupaia s'est révélé indispensable aux Anglais, mais son intervention n'a pas empêché qu'au moins deux Maoris soient tués par les Britanniques en 1769. Aujourd'hui, Tupaia est un personnage important pour l'histoire des Maoris de Nouvelle-Zélande et l'anniversaire de son arrivée dans le pays sera commémorée par le gouvernement néo-zélandais en 2019.

→ La carte de Tupaia, décryptée



« L'évocation de la carte faite par le capitaine Cook sur les indications du prêtre de Raiatea, Tupaia. Au premier regard, de nombreux scientifiques et chercheurs y ont relevé des erreurs d'emplacement et d'orientation cardinale.

Mais Jean-Claude Teriierooiteira relativise : " Il y a 5 ans, une chercheuse du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique, ndlr) Anne Di Piazza, qui est française - d'ailleurs ce détail mérite d'être relevé, parce que jusqu'à présent tous les spécialistes qui ont étudié la navigation polynésienne viennent des pays anglo-saxon. (...) Et là, nous avons cette dame-là parce que maintenant on sait à quoi sert la carte de Tupaia. On sait que nous, Polynésiens, nous sommes dans la tradition orale. Il n'y avait pas d'écrit. On ne dessinait pas une carte, il y a 200 ans.

Les cartes étaient plutôt emmagasinées dans la tête, dans la mémoire.

Tupaia a donc dû faire un exercice qui n'était pas facile pour lui. Il fallait traduire tout ce qu'il avait dans sa mémoire et mettre tout cela sur un papier, mais il a fait ce qu'il a pu avec le capitaine Cook et les scientifiques qu'il y avait sur l'Endeavour. Cela se passait en 1769 et Tahiti venait juste d'être découverte deux ans plutôt.

On était là dans le domaine encore vierge de la connaissance. (...) et donc, la connaissance que Tupaia avait transmise venait directement des ancêtres.

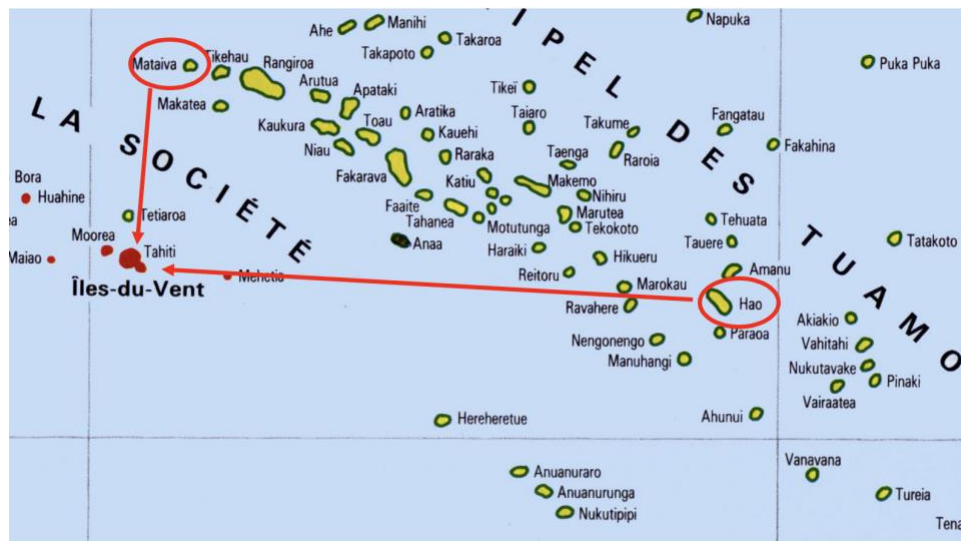
Aujourd'hui, avec cette carte qui a été décryptée par Anne Di Piazza, on sait

A. Piritua LP de Faa'a

à quoi elle servait. Ce n'est pas une carte géographique. Elle ne servait pas pour positionner une île ou un archipel par rapport à un autre archipel, mais plutôt à indiquer comment, à partir d'une île, rejoindre une autre île.

C'était une carte de navigation. Grâce à l'exploit d'Anne Di Piazza, on sait désormais comment l'utiliser.

En fait, du point de vue de Tupaia, il prenait une île et de là, il plaçait les autres îles ainsi que leur espacement (...) en jours de navigation. Tupaia a su donner le temps de navigation entre une île et une autre et ce, par rapport aux vents dominants.



Par exemple, sur une carte moderne, l'île de Hao est placée par rapport à l'île de Mataiva (archipel des Tuamotu). Hao est deux à trois fois plus loin que Mataiva par rapport à Tahiti. Le problème, c'est que Tupaia avait positionné Hao très proche de Tahiti, par rapport à Mataiva. Certains ont dit « mais il a mal placé Hao ! », et donc pendant des années, on a dit que la carte de Cook était bien, puisqu'elle donnait les noms des îles, mais complètement erronée par rapport aux distances. (...)

Pourtant, Anne Di Piazza a démontré le contraire. Pour elle, la carte était exacte puisque, par rapport aux vents dominants (celui du Sud-Est appelé « Mara'ai » en tahitien) donc, le temps qu'on met pour venir de Hao à Tahiti est très court, alors que celui de Mataiva à Tahiti était plus long puisque ce trajet précis se faisant en vent contraire. Il fallait louvoyer, louvoyer ce qui augmentait considérablement le temps du voyage. Alors qu'entre Hao et Tahiti, c'était plus rapide. Ce détail, Tupaia l'avait effectivement bien positionné sur la carte. Il ne s'était pas trompé". »

Extrait de la présentation de Jean-Claude Teriierooiterai

Lien : https://www.tahiti-infos.com/Navigation-ancestrale-les-polynesiens-avaient-deja-la-science_a88549.html

→ Navigation ancestrale : comment les polynésiens ont colonisé le Pacifique

Il y a 3 000 ans, les marins embarquaient sur de grands canots qu'ils avaient eux-mêmes construits pour explorer le Pacifique. Les navigateurs traditionnels polynésiens n'avaient ni radio, ni boussole, ni GPS pour se diriger, déterminer leur vitesse et connaître l'heure. Ces navigateurs hors pair avaient pour seul instrument, leur intelligence. En effet, grâce à leur instinct et leur faculté de comprendre la nature, ils avaient développé leurs connaissances maritimes.

Leur « sens de l'orientation » leur servait naturellement puisqu'ils naviguaient sans outil ni instrument. Avant de mettre les voiles, les navigateurs se représentaient mentalement l'itinéraire qu'ils avaient choisi. Leur cerveau faisait office de GPS, ayant une connaissance incroyable des signes de géolocalisation, comme l'emplacement des îles, la trajectoire des vols d'oiseaux, les formations nuageuses, les différentes sortes de vagues et les étoiles. Ils avaient assimilé l'emplacement de quelque 220 étoiles qu'ils pouvaient croiser le long de leurs voyages.

Une fois en mer, les marins suivaient un cap en orientant le bateau pour qu'il soit en osmose avec les vagues. Il fallait être attentif au sens du vent, puisque c'est lui-même qui influe sur les vagues. Les étoiles comme boussole polynésienne, formaient une carte basique qui était essentielle pour se repérer et se diriger. Durant toute la durée de leur traversée, les marins devaient sans cesse contrôler leur vitesse, leur direction, l'heure et le changement de cap.

Les quatre points cardinaux (Nord, Est, Sud et Ouest) étaient localisés en fonction du lever et du coucher du soleil. C'est au crépuscule du matin, le moment le plus important de la journée de navigation, que les marins analysaient l'océan et le caractère de la mer. Au soleil couchant, les navigateurs se souvenaient du vent qui avait tourné et de quelle manière les vagues avaient changé au cours de la journée.

Les étoiles agissaient pour eux comme les panneaux signalétiques tout au long de la nuit. Ils considéraient leur emplacement comme leur maison - l'endroit où elles apparaissaient et disparaissaient au dessus de l'océan.

La formation de différentes vagues, de certains nuages, l'arrivée d'autres oiseaux et les déchets flottants tels que les noix de coco et les plantes, donnaient aux marins l'indication qu'ils approchaient des terres. Après une longue période passée en mer, on peut normalement aussi sentir la terre dont on se rapproche.

Site : <https://spindriftforschools.com>

→ Le renouveau de la navigation traditionnelle.

Depuis toujours, la navigation traditionnelle nous interpelle. De multiples projets ont été élaborés. Certains ont abouti. Force est de constater qu'aucun n'a perduré.

L'opportunité nous est offerte aujourd'hui de relancer la navigation traditionnelle grâce à une rencontre avec les responsables du réseau Pacific voyagers.

Le rassemblement de nombreuses associations locales eut la possibilité dès 2009 de s'intégrer à celui-ci et de participer à un événement majeur qui se déroula dans le courant de l'année 2010.

Il s'agit d'une flotte d'une dizaine de pirogues doubles (Ao tea roa, Tonga, Fidji, Rarotonga, Samoa, Samoa américaine, Tahiti...) qui s'est rendue aux îles Hawaï.

L'objectif pour Pacific Voyagers étant de créer un véritable renouveau de la navigation traditionnelle et tout ce qu'elle implique tant au plan culturel qu'environnemental.



La pirogue Faafaite

Le projet a vu le jour, après une rencontre avec Messieurs Paratene Rawiri (acteur du film Paieka et grand protecteur des animaux marins et notamment des baleines) et Dieter Paulmann (de la fondation OCEAN NOISE). Ne se résignant pas à ce que Tahiti ne fasse pas partie de cette grande aventure, nous ont contacté.

Quelques caractéristiques:

- Longueur: 72 pieds (22 mètres environ)
- Largeur : 6,5m
- Voiles: 2 mats de 11,60m
- Hauteur (Coques avec mâts): 17m
- Tirant d'eau: 2,10m
- Équipage: 18 membres
- Charge maximale: 12 tonnes

→ Tupaia repris au Heiva par le groupe Hitireva

L'auteur du groupe, Jacky Bryant, nous parle de Tupaia, "l'enseignant". "À un moment de sa vie, il a enseigné à des enfants et à des adolescents. Et dans notre spectacle, nous parlons aussi de Taiata, son neveu.

Tupaia lui a enseigné les signes importants qui définissent le cycle du temps" (lire encadré ci-contre).

Trois signes seront ainsi mis en avant : le ciel, la mer et la terre. "Lorsque les oiseaux migrateurs reviennent de l'étranger, nos aînés savaient d'où ils venaient, ce qui voulait dire qu'ils ont pris une certaine direction, voilà le signe du ciel. Un oiseau ne fait pas comme il veut, il sait exactement quel vent utilisé pour revenir au fenua.

Pour illustrer cette partie, mettons en avant le 'ōio."

"Lorsque les tortues reviennent sur la plage pour pondre, c'est un signe de la mer. Nos ancêtres savaient alors que c'était la fin d'un cycle et le début d'une nouvelle ère."

"Pour la terre, nous avons choisi le 'aveu. Quand les 'aveu sont là, on sait qu'il y a des cocos pour qu'il puisse se nourrir. Ce qui veut donc dire que Tupaia et Taiata pourront également se nourrir à cet endroit", détaille Jacky Bryant.

"Notre spectacle présente au public les enseignements qui étaient pratiqués à l'époque. Ils permettait à tout un chacun de vivre en communion avec ce qui l'entourait."

Extrait du spectacle : <https://www.youtube.com/watch?v=69gsEymcBNU>

→ Étude de la chanson de Pepena FAaFAiTE

<https://www.youtube.com/watch?v=WHqR45z4-ss>

A hi'o mai
Tamari'i iau na outou
Aita iau i farai'i
Te ai'a tupuna

A hi'o mai i au
Ua fa'a 'oti au
E himene na roto i to tatou reo

Te feruri nei au i te ti'ai o te po

Refrain :
Eha'e, ha'e, ha'e, ha'e (x2)
Ua rere te mau fetia
Eha'e, ha'e, ha'e, ha'e (x2)
Ua rere te mau atua

Couplet:
A hi'o mai
Tamari'i iau na outou
Aita iau i farai'i
Te ai'a tupuna

A hi'o mai i au
Ua fa'a 'oti au
E himene na roto i to tatou reo

Refrain :
Eha'e, ha'e, ha'e, Eha'e, ha'e
Ua rere te mau fetia
Eha'e, ha'e, ha'e, Eha'e, ha'e
Ua mo'e temau atua
Eha'e, ha'e, ha'e, Eha'e, ha'e
Ua rere ta matou va'a
Eha'e, ha'e, ha'e, Eha'e, ha'e
Ua rere ta matou tupuna

Eha'e, ha'e, ha'e, Eha'e, ha'e ha'e, Eha'e, ha'e, ha'e, ha'e
Eha'e, ha'e, ha'e, Eha'e, ha'e
Ua mo'e temau atua
Eha'e, ha'e, ha'e, Eha'e, ha'e
Ua rere ta matou va'a
Eha'e, ha'e, ha'e, Eha'e, ha'e
Ua rere ta matou tupuna

Regarde moi
Je suis un de tes enfants
Je n'ai pas reçu
Le savoir des anciens

Regarde moi bien
J'ai choisi
De chanter en notre langue

Je médite sur les gardiens ,des savoirs ancestraux

Premier refrain
Eha'e(défini l'action de ramer)
Les étoile se sont envolés
Eha'e
Les dieux se sont envolés

Deuxième refrain.
(Premier réf)
Eha'e
Les pirogues se sont envolées
Eha'e
Les ancêtres se sont envolés

Ce télescopage brutal entre la tradition culturelle locale (costumes, instruments traditionnels, tatouages, etc.) et la modernité dans ce qu'elle a de plus sordide s'explique par les paroles de la chanson qui expriment le sentiment de perte généré par l'acculturation occidentale. La poésie des mots, celle de la musique et celle de la danse sont bien vivantes, et n'attendent que le moment propice pour réapparaître au grand jour, à la Lumière !

N'est pas mort à jamais qui dans l'ombre bat le rythme des ancêtres...

Mais le message véhiculé ici ne se veut surtout pas un appel à la confrontation. Ce serait le réduire à une triste opposition manichéenne. Comme l'exprime très justement Virginie Tetoofa, la réalisatrice du clip : « Le morceau Faafa'ite parle à la jeune génération de réconciliation. Réconciliation culturelle entre le monde ancien et le monde

moderne, réconciliation avec la langue tahitienne et enfin réconciliation physique au travers de la danse mi-traditionnelle, mi-moderne. Cette fusion est le reflet de l'Identité polynésienne »

extrait de *Polynésie 1ère*, publié le 8 juin 2016.

→ Étude d'un documentaire présenté au FIFO « Tupaia »

2016, Nouvelle-Zélande, 52 minutes, version anglaise sous-titrée en français.

« Nous connaissons tous le Capitaine Cook mais qu'en est-il du navigateur tahitien Tupaia qui contribua à faire de son voyage en Nouvelle-Zélande une réussite ? Ce grand prêtre polynésien se révéla être un diplomate, un politicien et un artiste. Le film relate l'aventure de Tupaia et traduit la fascination des maoris pour ce personnage, qu'ils avaient reconnu comme l'un des leurs, et aujourd'hui toujours très présent dans la mémoire de tous les Néo-zélandais. Il montre la version océanienne du premier contact entre les Anglais et les Maori.

→ Étude de la commémoration « Tuia - Encounters 250, ou Tuia 250 »

La cérémonie Tuia 250 est un événement national de grande importance qui marque les 250 ans de l'arrivée de James Cook en Nouvelle-Zélande, le navigateur anglais ayant débarqué à l'époque dans la région de Gisborne. La Polynésie française tient une place importante dans cet événement, car James Cook a été guidé, en 1769, par Tupaia, originaire des îles Sous-le-Vent, de Tahiti jusqu'en Nouvelle-Zélande.

Définition :

Tuia - Rencontres 250 concernait les habitants et le lieu d'Aotearoa en Nouvelle-Zélande - ce qui nous a réunis, les défis auxquels nous sommes confrontés et comment nous allons tisser nos cultures et nos valeurs dans un avenir que nous serons fiers de laisser aux prochaines générations. Le nom *Tuia - Rencontres 250* est tissé à partir d'un concept Pākehā du temps (250 ans) et du mot te reo Māori « tuia » - tisser ou lier - et du whakataukī, *Te Tangi a te Mātūi*. Ce proverbe parle des liens intangibles qui s'établissent entre les gens lorsqu'ils s'écoutent, s'unissent et travaillent ensemble.



D. Propositions d'activité

Pour les classes de seconde :

Il est possible d'étudier cette BD en classe de seconde : Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques »

Problématique : Comment les mémoires de Tupaia permettent-ils de mieux appréhender l'héritage laissé aux polynésiens ? le passé peut-il nous aider à nous construire ?

Compétences :

Appréhender une œuvre (une BD) de manière réfléchie.

Trier, organiser et synthétiser les informations reçues.

Construire un raisonnement pour le confronter à celui des autres.

* Il est possible d'étudier dans une séance la première et la quatrième de couverture de la BD « les aventures de Tupaia ».

La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre. C'est la carte d'identité d'un ouvrage.



=> cette approche permet à l'élève de découvrir et d'analyser l'illustration choisie par le ou les auteurs.

=> Elle permet également d'étudier les auteurs, leur particularité.

=> Grâce aux informations qu'on y trouve, les élèves vont pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses et éveiller la curiosité.

* Dans une autre séance, il est possible d'étudier la vie de Tupaia et ainsi de découvrir qui était ce personnage tant admirer des néo-zélandais.

=> l'étude de sa biographie peut également être étudiée en liaison avec l'étude du spectacle « Tupaia qui es-tu ? » proposé par le groupe de danse Hitereva en 2019.

=> L'étude de sa vie peut être l'occasion de travailler avec les élèves sur un genre de texte : « la biographie »

=> l'objectif à la fin de la séance est de proposer aux élèves la rédaction d'une courte biographie de Tupaia.

* Dans une autre séance, l'arrivée des étrangers peut être étudiée avec les élèves afin de voir comment ces arrivées sont perçues par les autochtones et surtout comment l'arrivée des Anglais a marqué la vie de Tupaia.

=> cette séance peut être l'occasion de travailler avec les élèves sur le lexique, de développer le vocabulaire pour qu'ils trouvent les mots qui correspondent à ce qu'ils veulent dire et pour qu'ils puissent s'exprimer de façon juste. (Ex : les champs lexicaux)

=> Aborder l'arrivée des explorateurs à Tahiti, en lien avec le thème 3 du programme d'histoire : « Des premiers contacts au protectorat (1767-1842).

* Il est également possible d'étudier la découverte du Pacifique grâce à Cook, Tupaia et Banks.

=> On peut traiter du rôle de Tupaia dans la rencontre entre les anglais et les maoris.

* Et enfin, une étude de l'héritage laissé aux Polynésien par Tupaia peut être vu avec les élèves.

=> Voir comment Tupaia se représentait le Pacifique, étudier la carte qu'il a dessiné pour Cook.

=> Étudier la navigation ancestrale avec les élèves peut être l'occasion d'étudier le spectacle de Hitereva « Tupaia, qui es-tu ? ». Spectacle donné lors du Heiva en 2019.

=> Étudier la chanson de Pepena « FAFAITE » écrite en 2016 est également une opportunité de traiter de l'héritage laissé par les Anciens.

=> Il est possible de rencontrer les membres de l'association « Faafaite i te ao Maohi » créée en 2009, afin de se familiariser avec la navigation ancestrale, sans instrument.

A partir des ressources proposer aux élève un travail d'écriture sur Tupaia qui répondrait à la problématique : **Quel héritage Tupaia a-t-il laissé aux Polynésiens et aux Maoris ?**

Pour les classes de première :

Il est possible d'étudier cette BD en classe de première : Objet d'étude : « Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques »

Problématique : Que nous apprend cet itinéraire romanesque sur la vie, le quotidien des polynésiens au XVIIIème siècle ?

Compétences :

=> Devenir un lecteur compétent et critique, adapter sa lecture à la diversité des textes

=> Confronter des connaissances et des expériences pour se construire.

Les Finalités :

- Se repérer dans une œuvre romanesque en suivant le parcours d'un personnage.
- Saisir les cohérence et continuité narratives dans une œuvre longue.
- Se construire par la rencontre de personnages et de destins riches et variés.

* Étudier dans une séance la notion de personnage en prenant l'exemple de Tupaia.

* Étudier l'itinéraire du personnage de Tupaia : sa construction, son évolution, ses valeurs, son rapport au monde et aux autres.

* Il est intéressant de voir la postérité de Tupaia au-delà du roman étudié, dans l'iconographie, les adaptations ou les réécritures

=> analyser la vision des Néo-Zélandais sur Tupaia à partir du documentaire néo-zélandais : Tupaia de 2016.

=> Comparer les iconographies, les adaptations ou les réécritures faites sur le personnage de Tupaia.